

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Dimanche 22 janvier 2006

Ce concert est produit par le Syndicat d'Initiatives et d'Animation de la Ville de Vanves (SIAVV)

Avez-vous écouté le CD de l'orchestre avec "Le Petit Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson ?

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Musique et cinéma

Le mariage de la musique et du cinéma n'a pas toujours représenté une évidence en soi. Surtout pendant les premiers pas du cinématographe. Et si la musique a toujours eu sa place au sein du 7ème art, elle n'a pas toujours obtenu la reconnaissance qui aurait dû lui revenir. Et ce, malgré l'immense talent des grands compositeurs qui ont marqué l'histoire du cinéma et le succès grandissant des bandes originales de films qui deviennent de nos jours un véritable phénomène. Mais revenons quelques années en arrière. Au tout début, un pianiste ou un orchestre interprétait des airs célèbres, accompagnant ainsi les images qui défilaient sur l'écran. Plusieurs raisons ont ainsi mené la musique dans les salles obscures : tout d'abord, le projecteur n'était pas tout à fait discret et la musique était donc la bienvenue pour noyer ce bruit gênant. Ensuite, peut-être pour rassurer le spectateur, encore peu habitué à ce spectacle parfois effrayant dans le noir, et qui, par l'entremise de la musique, plus familière, se laissait aller à la magie du cinéma. Enfin, plus évident, la musique donnait un véritable rythme aux images. Mais il fallut bien évidemment se familiariser avec cette technique et maîtriser ce concept. Ainsi, il fallut un certain nombre d'années pour que les réalisateurs jouent habilement avec le scénario, les images et enfin la musique pour donner une cohérence à l'ensemble et inventer un nouveau langage cinématographique.

C'est dans les années 20 qu'on commença à composer des musiques expressément pour le cinéma. Il semblerait que ce soit *Le Chanteur de jazz* (1927) qui marque la naissance de la collaboration (depuis si fructueuse) entre la musique et le 7ème art. Tout comme le cinéma grandit en maturité, avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques, la musique de film l'accompagne et gagne en puissance. Plus riche, plus structurée, plus "efficace", la musique permet de mettre en valeur les images et de donner un souffle épique, joyeux, émotionnel à certaines productions, qui désormais n'hésitent pas à déboursier de grosses sommes dans ce domaine.

Elodie Sørensen

Formée dans la Classe-libre chez Florent, avec Isabelle Nanty, Liza Wurnser, Christian Croset, Jean-Pierre Garnier, François-Xavier Hoffmann et Raymond Acquaviva, puis au Studio Pygmalion avec Régis Mardon, Pascal-E. Luneau, Jean Michel Steinfort, Elodie Sørensen a déjà une solide expérience du théâtre. Elle a ainsi joué dans *Ta Femme* et *Ultime Instance* de Benoît Marbot et *Boudard Song* (création) au festival d'Avignon, dans *La P... respectueuse* de J.P. Sartre, *14-18 Les Civils* (création) et *Nuit d'Amour Ephémère* de Paloma Pedrero avec la compagnie l'Echauguette en résidence au Théâtre Le Vanves, dans le *Jeu de l'amour et de la Vanité* au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes et au Théâtre de La Marquinerie d'après l'*Heureux Stratagème* et *Lettres contenant une Aventure* de Marivaux, dans *Matricule 0* (création) de Laurent Adret, *Procès des femmes* de F. Scens, *Topaze* de Marcel Pagnol, *Les Aveux de la dernière chance* (création) de D. Caraty au Lavoir Moderne Parisien, *Eugène sort du piano* au Théâtre St Louis de Pau d'après E. Labiche, *Faisons un rêve* de S. Guitry au Théâtre de Courbevoie, *Les Caprices de Marianne* de A. Musset par M. Lesage et *La Dispute* et *L'île aux Esclaves* de Marivaux au Théâtre de la Renaissance.

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay

sur la scène du Théâtre National de Saint-Brieuc en décembre 2005 (photo J.P. Bosselut)



En ce sens, Max Steiner, avec *Autant en emporte le vent* (1939), ou Dimitri Chostakovitch œuvrent considérablement pour la musique de cinéma. Ce dernier affirme : "Il est temps que ceux qui s'intéressent à la musique s'intéressent à la musique de cinéma, qu'ils mettent fin au gâchis et à l'esprit anti-artistique qui règnent en ce domaine ; la musique dans un film constitue un agent puissant et ne peut être réduit à une simple illustration". Au contraire, Igor Stravinski, qui ne voit peut-être que la surenchère émotionnelle dans les envolées lyriques et autres thèmes répétitifs, compare la musique de film à du simple papier peint et dit : "Je comprends que l'on ait besoin de papier peint dans une chambre, mais je ne comprends pas que l'on puisse prendre cela pour de la peinture".

Ce soir, vous retrouverez quelques thèmes musicaux de films parmi les plus marquants, avec des compositeurs comme Williams ou Morricone qui, bien que rarement joués en concert, n'ont rien à envier aux grands maîtres du "classique".



Parallèlement, elle a participé à des projets audiovisuels, avec *La vie à plein temps* de Serge Moati, *Parties*, court métrage pour ARTE de Antoine Le Bos, divers clips, films institutionnels ou publicitaires, et assuré le doublage dans plusieurs films : *Insider*, *Le Diner*, *Me myself I*, *Pearl Harbor*, *Royal Battle*, *South Kensington*, *Beautiful*, *Tangled*, *Ton tour viendra*, *Dogs soldiers*...

Ce soir, elle dira le poème écrit par Serge Mairret à la mémoire de l'écrivain Jack Kerouac, héros de la "beat generation", sur la musique de "Encordes" composée par Martin Barral.

Serge Mairret

Professeur de Qi-gong et de Dacheng Quan, deux grands arts internes de la Chine, poète, traducteur (il a notamment traduit en français le philosophe chinois Lao Tseu et le maître soufi Jalaloudin Roumi), journaliste (il travaille actuellement pour la revue *Judo Magazine*), Serge Mairret est l'auteur de deux poèmes qui ont fait l'objet d'une mise en musique. En 2001, pour le Printemps des Poètes et en présence du chef Martin Barral, il fait découvrir aux habitants de Vanves l'enregistrement de son poème *Les Mains Nuages* sur les *Nocturnes* de Claude Debussy (en hommage au compositeur et à Pierre Boulez). En 2003, son poème *La Belle Ile* est dit par lui-même à Vanves sur le *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune* de Claude Debussy, au milieu de l'Orchestre Symphonique d'Orsay dirigé par Martin Barral. Pour le concert du 22 janvier, il a écrit spécialement un poème symbolique sur l'œuvre de son ami Martin Barral qui sera dit par Elodie Sørensen.

Qui osent défier les sages?

Né musicien
Dans un temps incertain
Résonance claire
Ou lointaine assonance
Apprendre à déchiffrer
Les clefs de son destin
Quand de la Terre Désolée
La symphonie fut créée
Le cortège du Graal
S'était déjà formé

La lumière guide le valeureux élu
Qui ne s'endort en chemin
Mais dans le labyrinthe
Veille le Minotaure
Et Dédaled attend
Pour se brûler les ailes

Assis sur un banc
Battu à tous les vents
Clochard transcendantal
A l'épreuve des ans
L'enfant du Dharma
Est un témoin gênant
"Il faut choisir entre la richesse et le ciel"
Dit Beaudelaire

Poésie publiée : *Les Mains Nuages* (Presses de Valmy), *Le Forgeron du Ciel* (Presses de Valmy), *Wakan Tanka* (Editions Michel Berthelot).

IN MEMORIAM Jack Kerouac

Enfant prédestiné au message de l'ange
Une écharpe de lune
Pour lustrer son visage
Le lourd linteau de bois glissant sur les nuages
Ses pas ont sur l'espace
La légèreté d'un page
D'où viennent ces vocalises

Programme :

Sarabande de Haendel
"La truite variable" d'après Schubert
"Modina" de Villa-Lobos

par l'ensemble de violoncelles de l'orchestre d'Orsay

"Encordes" de Martin Barral
(avec un poème de Serge Mairret dit par Elodie Sørensen)
"Une nuit sur le mont chauve" de Moussorgski
"Le seigneur des anneaux" de Howard Shore
"Les aventuriers de l'arche perdue" de John Williams
"Caravan" de Juan Tizol
"Moments pour Morricone" arr. De Mey

par l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay,
Direction Martin Barral

Martin Barral

Né en 1961, il étudie le violoncelle au C.N.R. de Boulogne Billancourt avec Michel Strauss, l'analyse avec Alain Louvier puis termine ses études à Caen. Il en sort en 1985 pourvu des diplômes d'analyse, de déchiffrement, de musique de chambre, de violoncelle (prix d'excellence à l'unanimité) et d'harmonie. Il obtient ensuite le premier prix au concours de l'U.F.A.M., puis le diplôme d'état de professeur de violoncelle. Il entre alors aux orchestres Lamoureux, Pro Arte et Solistes de France.

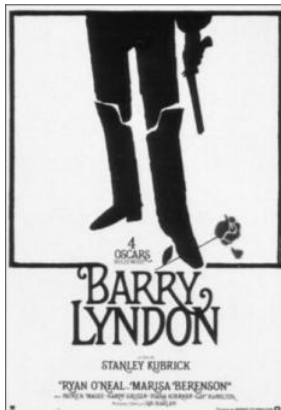
C'est en sortant du rang de violoncelliste, comme quelques aînés illustres, que Martin Barral, à la demande de son chef, dirige l'orchestre symphonique de Caen. Dès lors, il prend les conseils de Jean Louis Basset et se perfectionne auprès de Dominique Routits (professeur à l'Ecole Normale de Musique), Jean Sébastien Bériau (professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris), Carl Von Abel (chef assistant de l'Orchestre de Munich) et de Philippe Caillaud pour la direction de chœurs.

Martin Barral crée en 1984 avec quelques amis professionnels son propre orchestre "De Musica" qui reçoit rapidement des appréciations élogieuses des plus hautes instances musicales. Finaliste du concours de la FNAPEC, il est en 1993 lauréat de la Fondation Ciffra. Des festivals font appel à Martin Barral, il ouvre le printemps musical de Vanves, il est sollicité au Printemps de Bourges et engagé par le Conseil Général de l'Eure. Il est invité par Yamaha France à diriger, salle Gaveau, lors de son concert annuel. Il dirige de nombreuses fois *Les Noces* de Figaro de Mozart pour le Conseil Général des Yvelines et est invité sur France Musique.



C'est après l'effondrement du Mur de Berlin que le flûtiste Marc Zuili découvre les concertos de Quantz. En 1993, Martin Barral dirige et enregistre ces concertos et l'enregistrement est salué par la presse. Il obtient de nombreux engagements à Paris et en province, et en 1997, pour la parution du second CD de Quantz, *Le flûtiste de Sans-Souci*, l'orchestre, sous la direction de Martin Barral, joue à Muscora en direct du stand Radio-France à la Cité de la Musique. En juin 1998, Martin Barral remporte le concours pour la direction musicale de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, qui lui permet d'aborder le grand répertoire symphonique, tout en conservant parallèlement la direction de l'orchestre De Musica. Sous sa direction, l'orchestre d'Orsay accède à un répertoire plus ambitieux. En 2001, il donne en création une œuvre de Piotr Moss, *Le Petit Singe Bleu*, commande du Ministère de la Culture pour l'orchestre d'Orsay. En 2002, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec *Contrastes du XXème Siècle* et *L'Histoire du Soldat* de Stravinski. En 2003, il est invité avec l'orchestre d'Orsay au Festival de Luxeuil-les-Bains, et dirige depuis trois ans le concert final des Orchestres de Brives-la-Gaillarde.

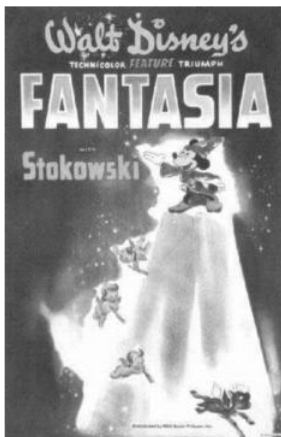
Quelques unes des meilleures musiques de film.



Barry Lyndon

La *Sarabande* de Haendel a été choisie en 1975 par Stanley Kubrick pour illustrer son film *Barry Lyndon*. En effet, depuis 2001 (1968), Kubrick ne recourt plus à des trames sonores originales composées expressément pour le film, préférant utiliser de la musique populaire ou des extraits d'œuvres de grands compositeurs classiques. L'exemple le plus patent en est le rejet de la trame sonore originale composée par Alex North pour 2001. Au cours du montage, Kubrick décida de la mettre de côté et d'utiliser les désormais célèbres extraits du *Danube Bleu*, de *Ainsi parlait Zarathoustra* et des chants de Ligeti. Tous les films qui suivent 2001 suivront ce principe, de *Orange mécanique* à *Eyes Wide Shut*. Le réalisateur s'en est expliqué : "A moins que vous ne vouliez de la musique pop, il est vain d'employer quelqu'un qui n'est pas l'égal d'un Mozart, d'un Beethoven ou d'un Strauss pour écrire une musique orchestrale. Pour cela on a un vaste choix dans la musique du passé. Parfois il y a de la musique moderne intéressante mais si vous voulez une musique d'orchestre, je ne sais pas qui va vous l'écrire..." Mais si l'on veut utiliser de la musique symphonique, pourquoi la demander à un compositeur qui de toute évidence ne peut pas rivaliser avec les grands musiciens du passé ? Et c'est un tel pari que de commander une partition originale. Elle est toujours faite au dernier moment, et si elle ne vous convient pas, vous n'avez jamais le temps de changer. Mais quand la musique convient à un film, elle lui ajoute une dimension que rien d'autre ne pourrait lui donner. Elle est de toute première importance."

Fantasia et la "Nuit sur le mont



chauve"

En 1940, les dessins animés de Mickey qui avaient fait la célébrité de Walt Disney étaient un peu passés de mode. Pour offrir à Mickey un come-back à l'écran, Disney décida d'illustrer l'Apprenti sorcier, un conte folklorique sur lequel Goethe avait construit l'un de ses poèmes. La première idée de Disney fut d'utiliser l'œuvre orchestrale de même titre composée par Paul Dukas en 1897. Désireux de conférer à son projet le maximum de prestige, il rechercha les services de Léopold Stokowski, le chef du Philadelphia Orchestra. Admirateur de longue date de l'œuvre de Disney, Stokowski fut ravi de la proposition. Il s'impliqua si intensément que le

projet Mickey se transforma en une entreprise bien plus ambitieuse, à savoir le long métrage *Fantasia*. L'idée de Disney et Stokowski fut de produire ce qui s'appela d'abord "The Concert Feature", un programme de musique classique "illustré" par les animations de Disney. Il fallut d'abord arrêter la composition du programme. Disney chargea deux membres du studio, Dick Huemer et Joe Grant d'effectuer les premières recherches en collaboration avec Stokowski et le critique musical Deems Taylor. Le film se composa finalement de sept grandes parties, dont la dernière partie combine *Une nuit sur le Mont Chauve* de Moussorgski et *L'Ave Maria* de Schubert dans un arrangement de Stokowski. En 1941, *Fantasia* reçut deux Oscars : le premier récompensait Léopold Stokowski et son équipe pour la création d'une nouvelle possibilité d'exploitation sur le plan cinématographique et musical. Le second fut reçu pour la contribution exceptionnelle des studios au progrès dans l'utilisation du son au cinéma.

Une nuit sur le mont Chauve est une pièce symphonique écrite par Modeste Moussorgski durant l'été 1867. Hormis dans le cadre de l'opéra, le compositeur a peu écrit pour l'orchestre : un scherzo (1858), une marche nocturne (1861), un intermezzo (1867) et un poème symphonique (1867) (rappelons que ses *Tableaux d'une exposition* sont une série de pièces pour piano dont Maurice Ravel a réalisé ultérieurement l'orchestration). L'œuvre est inspirée d'une nouvelle de Gogol qui met en scène le sabbat des sorcières et a été retravaillée plusieurs fois par le compositeur, avec une version chorale en 1872, puis comme interlude orchestral de l'un de ses opéras en 1873. Nikolai Rimski-Korsakov fait une réorchestration de cette troisième version en 1908 et c'est cette dernière qui reste la plus jouée. La musique suit un programme établi par le compositeur : Voix souteraines, apparitions des esprits des ténèbres puis de Satan – Adoration de Satan – Sabbat des sorcières – Sonnerie de la cloche du village et évanouissement des apparitions – Aube naissante.

Le Seigneur des Anneaux

Howard Leslie Shore est né le 18 octobre 1946 à Toronto. Après ses études à la Berklee School of Music de Boston, il devient saxophoniste dans le groupe de rock Lighthouse. Au cours des années 70, il entre dans le milieu de la télévision en écrivant quelques musiques pour la célèbre émission *Saturday Night Live* avant d'en devenir le premier directeur musical en 1975. En 1979, il rencontre David Cronenberg qui lui propose d'écrire la musique de son modeste film d'horreur, *Chromosome 3*. C'est le début d'une grande collaboration qui va se prolonger par la suite avec des partitions toujours plus expérimentales et torturées telles que *Scanners* (1981), l'électronique et dérangeant *Videodrome* (1983), le terrifiant *La Mouche* (1986), l'envoûtant *Faux semblants* (1988), le très symphonique et tragique *M. Butterfly* (1993), les expérimentations tonitruantes de *Crash* (1996) ou la noirceur psychologique de *X-Files* (1999) ou *Spider* (2002). Le compositeur s'est aussi fait un nom dans les musiques de thriller, signant quelques bijoux du genre tels que *Le Silence des*

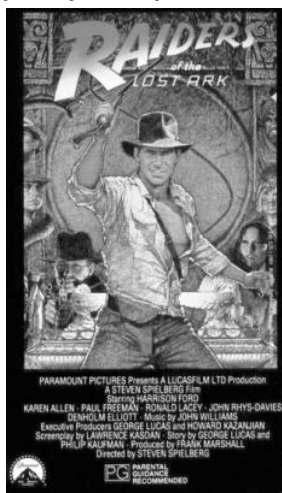


Agneaux, Seven, ou bien encore le suffoquant *Panic Room*. En 1996, il signe une partition chorale épique pour le semi-documentaire *Looking for Richard* d'Al Pacino, prouvant qu'il est bel et bien prédestiné à écrire un jour la musique du chef-d'œuvre de Tolkien. A partir de 2001, Howard Shore connaît enfin la reconnaissance qui va définitivement graver son nom dans l'histoire de la musique de film avec sa partition symphonique pour *Le Seigneur des Anneaux* de Peter Jackson.

Les Aventuriers de l'Arche Perdue

John Williams est l'homme qui a redonné un souffle à la musique classique, en déclin après le Seconde Guerre Mondiale. Il a réussi le tour de force d'utiliser uniquement un orchestre symphonique dans ses musiques de films. Seule une formation de ce type peut rendre à merveille les nuances musicales qu'impose telle ou telle situation à l'écran.

John Williams est né le 8 février 1932 à New-York (USA). Fils d'un batteur renommé, il s'initie au piano, au trombone, à la trompette et à la clarinette. Installé à Los Angeles, il joue, compose et arrange pour le big-band du lycée, et commence à composer des pièces classiques. En 1952, il est



engagé dans l'armée, où il écrit des arrangements de musiques militaires. En 1954, il revient à New-York, où il joue dans des clubs de jazz. Quelques mois plus tard, il est engagé, en tant que pianiste dans le Columbia Pictures Orchestra, orchestre symphonique utilisé pour enregistrer des musiques de films. C'est au sein de cette formation que l'on remarque ses talents de compositeur et d'arrangeur.

Il commence par composer des musiques pour des films qui n'ont pas un grand succès, jusqu'à ce jour de 1975, où un certain Steven Spielberg fait appel à lui pour composer la musique de son dernier film *Les dents de la mer*, qui reçoit l'Oscar de la meilleure musique de film. Ensemble, ils réussiront en trente ans une bonne part des plus grands succès du cinéma, dont en 1979 les *Aventuriers de l'arche perdue* et ses suites.

Dans l'euphorie du succès, un des amis de Spielberg, réalisateur lui aussi, fait appel aux services de Williams. Il doit composer une musique puissante pour une histoire qui se déroule "il y a longtemps, dans une lointaine galaxie". L'ami s'appelle George Lucas, le film s'appelle *Star Wars, a new hope*. A partir de cet instant, John Williams va collaborer régulièrement avec ces deux réalisateurs, et la musique aura autant de succès que le film.

Ennio Morricone

Ennio Morricone est né le 10 novembre 1928 à Rome (Italie). Elève de Goffredo Petrasi à l'Académie Santa Cecilia, Ennio Morricone se dirige d'abord vers la musique sérieuse. Commencant rapidement à faire un tout avec n'importe quoi : accompagnement par horloge, machine à écrire avec orchestre à cordes, bip-bip du télégraphe (!). En 1961, il est initié au cinéma par Carlo Rustichelli et Mario Nascimbene : de sacrées références...

Estimant qu'antérieurement à 1960, les musiques de films italiens étaient d'une grande médiocrité, excessivement sentimentales et surannées, Morricone ne tarde pas à s'imposer avec *Pour une poignée de dollars* sous le pseudonyme de Dan Savio afin d'américaniser encore plus le produit. Morricone innove en la matière, à l'image de son ami Sergio Leone qui renouvelait le western en le réinventant. La musique de Morricone est bien sûr visuelle, et comment peut-on imaginer certaines scènes du *Bon, la brute et le truand* ou de *Il était une fois dans l'ouest* sans accompagnement musical ? Par la suite, il composera d'autres musiques pour les westerns italiens comme *Le grand silence* ou divers films de Giulio Petroni. Morricone ira jusqu'à émigrer aux USA pour composer la musique de *Sierra torride* en 1970, avec Clint Eastwood et Shirley McLaine. Respectueux de sa réputation d'anticonformiste, il ponctue la bande originale déjà bien chaotique de bêtises d'âne !

Bien que ne se considérant nullement comme un spécialiste du western, Morricone a largement contribué à la promotion du genre. Mais malgré cet étiquetage, il prête son talent aux œuvres les plus diverses, aux cinéastes les plus estimés de la critique. Très populaire dans son pays d'origine, Ennio Morricone l'est également en France. En 1971, Henri Verneuil (qui avait déjà travaillé avec lui pour *La bataille de San*



Sebastian), fait appel à lui pour signer la musique du *Clan des siciliens* et *Le casse*. C'est le début d'une association qui continuera avec *Peur sur la ville* et *I comme Icare*. Morricone travaillera également avec George Lautner pour *Le professionnel* et *Le marginal*.

La production américaine de Morricone n'est pas à négliger puisqu'il travaillera pour Michael Anderson, Terence Malick ou John Carpenter. En 1986, Brian de Palma lui demande de composer la musique de son film *Les incorruptibles*, qui sera l'une des ses meilleures compositions. Il enchainera avec *Frantic* de Roman Polanski, *Cinema paradiso* de Giuseppe Tornatore, *Attache-moi* de Pedro Almodovar et bien d'autres. Le compositeur italien travaille également régulièrement pour la télévision où il a notamment composé la musique de séries TV.

"Caravan" de Juan Tizol

Né à Porto-Rico, le tromboniste (à pistons) Juan Tizol (1900-1984) entre en 1929 dans l'orchestre de Duke Ellington, où il restera quinze ans. En 1937, il compose *Caravan* (qui sera orchestré par Ellington) et en cède les droits au parolier Irving Mills pour 25\$. Devant le succès inattendu de cette composition, Mills, généreux, restitue les droits à Tizol (qui est également le compositeur de *Perdido*). Ce thème très populaire a été utilisé par Woody Allen dans son film *Accord et désaccord* (1999) qui raconte la vie d'un guitariste de jazz imaginaire des années 30, avec de nombreuses références au guitariste Django Reinhardt qui devint célèbre à la même époque.



Prochains concerts à Vanves de l'orchestre symphonique d'Orsay, direction Martin Barral :

Samedi 24 juin 2006

Concerto pour piano n°5 "L'empereur" de Beethoven
Les Tableaux d'une Exposition de Moussorgski (orchestration de Ravel)

En novembre 2006, l'orchestre donnera le Requiem de Mozart dans plusieurs églises parisiennes. Toutes les précisions seront données dans notre édition du 24 juin.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses, ainsi qu'un cor et des percussionnistes. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre
Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre
Concerto pour cor, soliste Joël Jody
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahu" de Jean-Yves Malmasson. Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont

Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert

